

Si vous avez manqué le début...

Les enfants (Lai Piranvôle) sous la garde de la Suzette, cherchent le beurdin du village afin de voir si les formules d'envoûtements, qu'ils ont entendues lors de la dernière veillée, sont efficaces.

Voilà. Nous allons vous jouer l'histoire d'un livre.

Pas une histoire tirée d'un livre, oh non... mais l'histoire d'un grimoire, Le Grand Albert.

Recettes, conseils, sortilèges, le Grand Albert peut apporter à qui suit rigoureusement ses préceptes : santé, prospérité et joies diverses.

Bien entendu, un tel grimoire pourrait rapidement remplacer, au chevet de nos innocents protagonistes, jusqu'à la sainte Bible !

Et si c'était là, le malin qui était à l'œuvre ?

Ce livre, c'est un marcelot - un marchand ambulante - qui s'apprête en ce moment à l'apporter aux habitants du petit village où va se dérouler notre histoire.

Un petit village
au milieu de la grande forêt du Morvan.

Retrouvez les Enfants du Morvan
Le 4 mai 2024
Salle Devosge - Dijon
Bal des familles (après-midi)
Bal folk (en soirée)



ESQUIPOT

repas où chacun
contribue
en payant son écot

Le Kir du
Chanouène

Beursaudes
et ch'tites
denrées

Queuch' de
couaïssot

Tô les
aïllements
d'lai potée
d'aïcan eun'
aïqueulée
d'légumes
pôte-môle

Quiac-bitou
d'aïvou
d'lai crème

Calas du
Morvan

Fians ai
pônmes

VEINGN'S

Du bian
Du rouéze
Tant qu't'en
veux

Café

Chi vôs ez
encor souaif

Crémant
et cidre

SAMEDI 17 FEVRIER 2024

20H SALLE DES FÊTES CHENÔVE DINNER SPECTACLE



©STÉPHANE LEBRUN



Les
Enfants
du Morvan

www.enfantsdumorvan.fr
Facebook icon Enfantsdumorvan - Instagram icon @lesenfantsdumorvan

La religion

Le peuple morvandiau a des qualités. Il est religieux avec sincérité, quelquefois même avec un peu de superstition, gardant certaines observances dans la crainte surtout qu'il n'en n'arrive mal à ses bœufs...

Dans les croyances paysannes, religion et superstition sont étroitement mêlées. La crédulité populaire est extrême et s'accompagne de peurs latentes. Dans ces conditions, et la misère aidant, le petit peuple morvandiau peut être dominé par les classes dirigeantes, dont la supériorité est renforcée par l'instruction.

Voici que les colporteurs apportent, en passant par le Morvan, deux grimoires à la réputation sulfureuse.



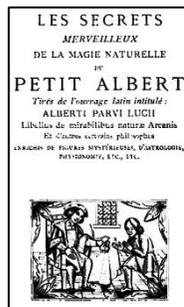
Le Grand Albert

Suivant le bibliographe Jean-Charles Brunet : « C'est parmi les livres populaires, le plus célèbre. Il est tout naturel que le Livre des Secrets ait été attribué à Albert le Grand, car ce docteur, très savant pour son époque, eut, parmi ses contemporains, la réputation d'être sorcier. »

Le Petit Albert

C'est un grimoire dit "de magie", peut-être inspiré par les écrits de saint Albert le Grand. Il est imprimé en France pour la première fois en 1668, puis réédité de façon continue. Apporté jusqu'au plus petit hameau dans les sacoches des colporteurs, il représente un succès d'édition phénoménal

La réaction de l'Église catholique au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} est extrêmement négative, les deux "Albert" étant assimilés à de la magie noire. On les lit donc en cachette, on les cache sous une poutre au grenier, on se demande lequel des voisins pourrait en posséder un exemplaire. Comme on est quand même bon chrétien, on tente de faire bénir le livre par surprise : on le cache sous la nappe de l'autel, dans ce but. Les prêtres le savent ; ils inspectent les cachettes possibles avant la messe et font disparaître l'Albert



s'ils en trouvent un. On dit que le diable cherche à reprendre ses livres, on prétend aussi qu'il est dangereux de détruire soi-même un Albert, et qu'il faut le confier au prêtre à cet effet.

La paysannerie morvandelle, aimant la vie, la fête et les plaisirs : les curés sont, souvent, considérés, par les paysans, comme étant aussi des leurs. Vivant comme eux, pas trop censeurs ni rigoristes, les prêtres du Morvan, mis à part leur soumission au Légitimisme, peuvent avoir une certaine influence sur les classes populaires et sont les relais des notables.

La danse

Les Nivernais ont toujours aimé passionnément la danse, comme d'ailleurs le jeu, et au XVII^e siècle on dansait même dans les cimetières. Les archives ecclésiastiques du diocèse d'Autun nous apprennent, en effet, qu'à Moux, en 1667, le cimetière n'est pas fermé de murailles, et qu'« on y danse quelques festes de l'année » qu'à Millay, en 1670, « les paroissiens ne laissent de persister à danser au-devant du cimetière notamment les jours de l'ascension, pentecoste, feste Dieu et St Maurice patron de ladite église ».

Jeunes et vieux se retrouvaient sur la place du village ou devant l'église le jour des fêtes patronales. Ils dansaient aussi, certains jours, en des lieux consacrés, plus ou moins éloignés, près des sources sacrées ou sous des arbres vénérés, et la coutume subsistait même quand une croix ou une chapelle sanctifiait le lieu, souvent même à l'occasion des pèlerinages qu'on y organisait. On dansait près du frêne et des trois sources de Faubouloin où les jeunes venaient de fort loin, d'Anost même « plutôt pour taper du jarret sur le chaume changé en salle de danse que par dévotion ».



La chapelle de Faubouloin appelée également Notre-Dame-du-Frêne ou Notre-Dame-de-Grâce de Faubouloin